

LE
CRÉPUSCULE
DES SINGES

Alison Cosson
et **Louise Vignaud**

Mise en scène
Louise Vignaud



COMÉDIE-FRANÇAISE

V^x-COLOMBIER

RICHELIEU
STUDIO



Pierre Louis-Calixte, Nicolas Chupin

LE CRÉPUSCULE DES SINGES

d'après les vies et œuvres de **Molière** et **Boulgakov**
d'**Alison Cosson** et **Louise Vignaud**

Mise en scène

Louise Vignaud

1^{er} juin > 10 juillet 2022

Durée estimée 2h10

Dramaturgie

Alison Cosson

Scénographie

Irène Vignaud

Costumes

Cindy Lombardi

Lumières

Julie-Lola Lanteri

Son

Orane Duclos

Maquillages et perruques

Judith Scotto

Assistanat à la mise en scène

Margot Thery

Avec

Thierry Hancisse Kliment Iefremovitch Vorochilov, Catherine de Rambouillet, le Directeur de théâtre, l'Archevêque, la Mort

Coraly Zahonero Elena Sergueïevna Boulgakova, Madeleine Béjart

Christian Gonon Nicolas Boileau, un prêtre, Philippe Philippovitch

Pierre Louis-Calixte Mikhaïl Afanassievitch Boulgakov

Gilles David Chapelle, Bouton, Bombardov

Géraldine Martineau Armande Béjart, Louis XIV

Claina Clavaron Jean de La Fontaine, Catherine De Brie, un prêtre, Sofia Vassilievna, une nonne

Nicolas Chupin Jean-Baptiste Pocquelin, dit Molière

voix off

Éric Ruf Staline

En partenariat avec la Compagnie La Résolue

Réalisation du décor Atelier Devineau

Les costumes ont été réalisés au Théâtre du Vieux-Colombier

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS

et Champagne Barons de Rothschild

Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

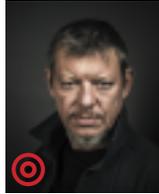
SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Sylvia Bergé



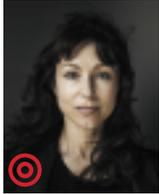
Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



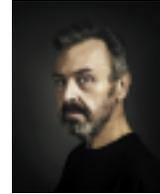
Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



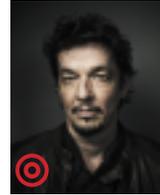
Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



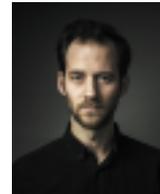
Adeline d'Hermey



Jérémie Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



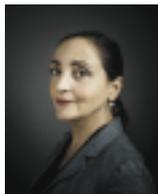
Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc

PENSIONNAIRES



Nâzım Boudjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Anna Cervinka



Rebecca Marder



Pauline Clément



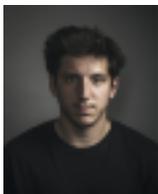
Julien Frison



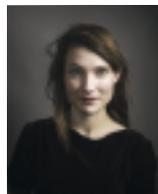
Gaël Kamilindi



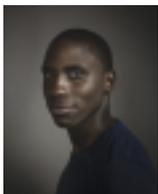
Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Élise Lhorneau



Birane Ba



Élissa Alloula



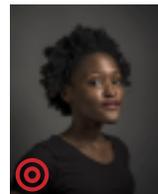
Clément Bresson



Marina Hands



Géraldine Martineau



Claina Clavaron



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



Adrien Simion



Éliisa Erka

ARTISTES AUXILIAIRES



Vianney Arcel



Robin Azéma



Jérémy Berthoud



Héloïse Cholley

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE



Fanny Jouffroy



Emma Laristan

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Micheline Boudet
Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
Jacques Sereys
François Beaulieu

Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salvat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel

Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

LE SPECTACLE

* Moscou, 1929. Mikhaïl Boulgakov reçoit la visite de Vorochilov, membre de la Commission du Bureau politique : c'est officiel, les pièces de l'auteur sont interdites et retirées de l'affiche. Ses livres ont quitté les rayonnages des bibliothèques. Il lui est reproché d'écrire contre le Régime. Dépit, avec pour seul soutien sa femme Elena, il sombre dans l'abattement. Dans ces temps troubles où la lumière ne peut plus surgir que du passé, La Fontaine, Boileau et Chapelle s'invitent dans son appartement, et lui apportent un peu de réconfort confraternel. On glisse de la réalité au rêve, du XX^e au XVII^e siècle, la pièce devient alors une fable, avec toutes les libertés que le genre permet. Par un jeu de correspondances entre leurs deux trajectoires de vie, Boulgakov trouve en Molière un miroir à sa propre existence et la pièce fait dialoguer les deux artistes à 300 ans d'intervalle. À la fois liés au pouvoir et opprimés par celui-ci – l'un par Louis XIV, l'autre par Staline –, tous deux se battent pour faire exister leurs œuvres, pour défendre leur art. Dans une alternance de scènes réelles et imaginaires, qui citent ou empruntent parfois des extraits de leurs œuvres, on les suit dans leur refus des compromis, montrant ce que coûte l'engagement physique et moral d'une telle résistance à la persécution des représentants du pouvoir, au découragement qui guette à chaque seconde, à la maladie qui ne les lâchera bientôt plus.

Pourquoi la figure du singe ?

L'immeuble dans lequel est né Molière était nommé « le Pavillon des Singes » car sur un poteau d'angle étaient sculptés sept singes le long d'un oranger, et d'autres couchés autour du socle. Figure de la peinture occidentale, le singe est présent dans la religion chrétienne, tenant un miroir, révélateur des faiblesses humaines ; au Moyen-Âge, il est associé à la figure du diable et à l'homme corrompu, puis à la satire et à l'humour. Il s'instaure progressivement en double de l'artiste, celui qui imite et révèle l'homme par la mise en jeu de son reflet.

LES PERSONNAGES REPÈRES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

Armande Béjart (?-1700) Dite Mademoiselle Molière, comédienne, fille ou sœur de Madeleine Béjart, épouse de Molière de 1662 à son décès

Madeleine Béjart (1618-1672) Comédienne, compagne de toujours de Molière avec qui elle fonda l'illustre-Théâtre en 1643

Nicolas Boileau (1636-1711) Poète, écrivain, critique, membre de l'Académie française, ami de Molière

Bombardov Régisseur du Théâtre d'Art, emprunte son nom au personnage homonyme du *Roman théâtral*

Elena Afanassievitch Boulgakova (1893-1970) Née Sergueïevna Chilovskaïa, troisième épouse de Mikhaïl Boulgakov, à qui elle inspira le personnage de Marguerite

Bouton Valet, personnage inventé par Boulgakov dans la tradition des valets des comédies de Molière, emprunte son nom au personnage de *La Cabale des dévots*

Catherine De Brie (1630-1706) Née Leclerc du Rozet, dite M^{lle} De Brie, comédienne dans la troupe de Molière depuis ses tournées en province, notamment créatrice du rôle d'Agnès dans *L'École des femmes*

Chapelle (1626-1686) De son vrai nom Claude-Emmanuel Luillier, homme de lettres, ami de Molière

Jean de La Fontaine (1621-1695) Poète, membre de l'Académie française, ami de Molière

Philippe Philippovitch Inspiré de Fiodor Nikolaïevitch Mikhalski, administrateur du Théâtre d'Art, il emprunte son nom au personnage homonyme du *Roman théâtral*

Catherine de Rambouillet (1588-1665) Marquise, personnalité emblématique de la Préciosité

Sofia Vassilievna Assistante personnelle du metteur en scène, seul personnage inventé de la pièce

Kliment Iefremovitch Vorochilov (1881-1969) Militaire et homme d'État soviétique, membre du Bureau politique et proche de Staline

ITINÉRAIRES CROISÉS

MOLIÈRE

1622 - Naissance à Paris

1643 - Il prend la direction de l'illustre-Théâtre

1658 - La troupe joue pour la première fois au Louvre devant le jeune Louis XIV, qui leur accorde de partager la salle du Petit Bourbon avec les comédiens italiens

- Molière devient le maître de cérémonie de Louis XIV

1663 - Querelle de *L'École des Femmes*

1664 - *Le Tartuffe* ou *l'Hypocrite* censuré après sa première représentation

1665 - *Dom Juan* subit le même sort que *Le Tartuffe* et ne sera plus joué du vivant de Molière

1666 - Dissolution de la Compagnie du Saint Sacrement, société secrète, politique et religieuse, qui a participé à la cabale contre Molière

1667 - Nouvelle version du *Tartuffe*, rebaptisée *L'Imposteur*, à nouveau interdite au soir de la première représentation

1669 - *Le Tartuffe* est autorisé à être joué publiquement

1673 - Mort de Molière à Paris ; il laisse à la postérité une œuvre d'une trentaine de pièces, qui fait de lui l'auteur francophone le plus lu, traduit et joué dans le monde

BOULGAKOV

1891 - Naissance à Kiev

1921 - Il s'installe à Moscou et se lance dans le journalisme

1922 - Staline devient secrétaire général du parti communiste d'URSS

1926 - Première perquisition au domicile de Boulgakov, à la suite de prises de position jugées antisoviétiques

1929 - Staline impose son régime autoritaire

- Interdiction de la pièce *Les Jours de Tourbine*, bientôt suivie de celle de toutes les œuvres de Boulgakov, qu'il s'agisse de nouvelles publications, de nouvelles représentations, ventes ou même présence au catalogue dans les bibliothèques

1930 - Boulgakov rejoint le Théâtre d'Art en tant qu'assistant metteur en scène

1932 - Boulgakov épouse Elena Chilovskaïa

1939 - Boulgakov achève *Le Maître et Marguerite*

1940 - Boulgakov meurt à Moscou ; Elena travaillera à la réhabilitation de son œuvre, qui sera publiée à partir des années 1950

1967 - Publication du *Maître et Marguerite* qui compte parmi les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale, vendu à plus de cent millions d'exemplaires







Cláina Clavaron, Coraly Zahonero
Géraldine Martineau, Pierre Louis-Calixte, Nicolas Chupin

Gilles David, Thierry Hancisse



Pierre Louis-Calixte, Coraly Zahonero



Nicolas Chupin





DES FLAMBEAUX DANS LA NUIT

* Pour le 400^e anniversaire de Molière, il fallait trouver quelle pièce choisir. Plus je lisais celles de Molière, cherchant à comprendre quel texte me semblait le plus pertinent à mettre en scène aujourd'hui, plus c'est l'homme derrière la plume qui m'intriguait. Son esprit, sa lucidité, sa capacité énorme de travail, son endurance, sa modernité. Parmi les essais et biographies sur Molière, il y avait celle de Mikhaïl Boulgakov : *Le Roman de monsieur de Molière*. Rien que le titre est une porte ouverte à la rêverie : le roman comme invitation à la réinvention. C'est le récit d'une vie, sensible, où l'auteur mêle les faits avec des réflexions à la première personne, des dates historiques avec des scènes plus intimes qui dévoilent l'homme derrière Molière.

Il fallait ensuite trouver le chemin pour l'adapter. Comme Molière se raconte par bribes à travers ses pièces, je pressentais que Boulgakov se racontait à travers Molière. Son amour du théâtre bien sûr, mais aussi sa relation complexe avec le pouvoir, son impossibilité de renoncement, sa maladie. En prolongeant mes lectures avec d'autres de ses écrits, comme *Le Roman théâtral* où il est question d'un auteur malmené qui tente d'écrire une pièce de théâtre, *La Cabale des dévots*, pièce sur Molière où il est question de l'interdiction du *Tartuffe*, ou encore la biographie écrite par Alexei Varlamov, cette intuition se confirmait. À partir des années 1930, Boulgakov voit sa vie d'auteur transformée par la censure ; c'est là qu'il commence à écrire sur Molière, c'est-à-dire pour un homme de lettres à converser avec lui. Dans la nuit qui vient recouvrir la Russie et précipiter ses intellectuels dans le brouillard, Molière comme un flambeau vient lui dire : ne perds pas courage.

C'est cette pièce que nous allons écrire : non pas une biographie de Molière, mais le dialogue entre deux artistes à quelques siècles de distance. Dialogue rendu possible par la littérature, et le théâtre, bien sûr. Sans doute serait-ce une façon d'explorer ces destins particuliers

qui représentent pour moi ce paradoxe absolu du temps, qui réfute son présent par le futur : figures censurées en leur temps, et pourtant aujourd'hui à l'aura indiscutable. De chercher à sonder, par le sensible du plateau et des mots, la façon dont l'état du pouvoir se resserre sur un être, malgré la force vitale inouïe qui l'habite. De déjouer le mythe pour explorer les conséquences humaines de régimes autoritaires.

Pour écrire, j'ai collaboré avec Alison Cosson. Alison avec qui j'avais déjà travaillé à l'adaptation d'un roman, *L'Université de Rebibbia* de Goliarda Sapienza. Alison dont l'écriture jamais démonstrative vient scruter les êtres. Alison à l'écriture caméléon, sachant restituer des langues tout en restant fidèle à la sienne ; une autrice capable de se glisser dans les mots de Boulgakov, d'utiliser ceux de Molière, et d'inventer une troisième langue qui serait la nôtre pour les raconter. Nous avons travaillé ensemble à ce patchwork, comme un savant exercice de montage entre leurs littératures et nos images, Alison se chargeant ensuite de la traduction en mots.

Rapidement s'est imposée à nous une conception baroque de cette pièce, foisonnante, faite de glissements entre l'univers de Boulgakov et celui de Molière. Comme un jeu de questions et de réponses de l'un à l'autre, où les situations font foi. Ne pas démontrer, toujours raconter, et je dirais même rêver. Car il est une magie du rêve où ce qui arrive est vraisemblable. Le glissement d'une situation à une autre, aussi étrange soit-il, est accepté. L'écriture de Boulgakov en regorge d'exemples, comme les invités du bal du *Maître et Marguerite* sortant de cercueils qui surgissent de la cheminée. Seule la littérature peut faire renaître les morts ! Au sein même de la dramaturgie, il s'agissait donc de rendre compte du pouvoir émancipateur de l'art, de se fier à sa vérité, et non à celle de l'Histoire. Une vérité vraisemblable parce que profondément humaine.

La distribution répond à cette recherche de foisonnement. Autour de Boulgakov et Molière – respectivement joués par Pierre Louis-Calixte et Nicolas Chupin – évoluent des figures qui ont influé sur leurs destins. Entre les époques ou à l'intérieur même des époques, des échos se créent, des visages et des corps se correspondent. Ce rapport à la distribution multiple, aux acteurs qui jouent plusieurs rôles, est éminemment théâtral :

le plaisir du jeu, le même qui a animé Molière, le même qui a fasciné Boulgakov. La distribution nous permet donc d'évoquer à la fois l'appétit du théâtre et l'inquiétude du vertige. Cinq actrices et acteurs (Coralie Zahonero, Géraldine Martineau, Cläina Clavaron, Gilles David, Christian Gonon) pour quinze rôles, mêlant les genres et les époques, les attributs et les fonctions. Un rôle enfin est traité un peu différemment, mais sur le même principe : il rassemble tous les personnages ayant rapport au pouvoir. Jouée par Thierry Hancisse, cette figure se rapproche de celle du diable chez Boulgakov, non pas pour la notion de tentation, mais pour le lien qu'elle entretient avec la possibilité perpétuelle de la mort.

Car c'est aussi de cela qu'il s'agit ici : la force et l'immortalité de l'art face au néant et à la destruction. Le plateau devra rendre compte de cette dualité. Raconter à la fois le mouvement vers la mort, la disparition de l'artiste, décidée et voulue par les puissants de ce monde, et sa résistance. Comment l'image, celle née des mots du poète, du pinceau d'un peintre, de la caméra d'un réalisateur, des notes d'un musicien, de la vision d'un metteur en scène, survit. Comment la pensée, par sa représentation, traverse les siècles pour nous parler encore aujourd'hui. Dans un espace tel un lieu de résistance dans un monde détruit, enclos entre deux murs calcinés aux fenêtres éventrées, vieux restes ou vision du monde à venir, la création est encore possible. Où sommes-nous ? Mon rêve rejoint celui de Boulgakov qui réinvente Molière. Un dialogue à trois, non dans l'idée que rien n'est vrai, mais au contraire que, par la puissance et la liberté de l'imagination, tout est possible. Aussi une pièce dans un appartement collectif soviétique peut-elle devenir la loge de Molière simplement en ouvrant un rideau : c'est par ce principe de glissement que la scénographie, dessinée par Irène Vignaud, opère. Un décor unique pour des espaces sans cesse réinventés, impossibles à soupçonner et pourtant là au moment-même où on les nomme. Comme Boulgakov décrivant l'auteur du *Roman théâtral* qui imagine des tableaux sur ses feuilles de papier, le décor se déploie en même temps que la pensée se fait.

Je rêve ce spectacle comme la rencontre entre l'esprit du fantastique russe et le baroque du XVII^e français ; un jeu de frictions entre les codes, une circulation libre de l'imaginaire. Faire de l'anachronisme un allié pour

raconter les époques tout en les rendant universelles. Dans le travail des matières, des tissus, des accessoires, mais surtout dans celui des costumes, dessinés par Cindy Lombardi, accompagnée de Judith Scotto pour les coiffures et maquillages. Il ne s'agira pas ici de coller à des vérités historiques, pour créer deux tableaux distincts, mais de dialoguer avec le siècle de Boulgakov (comment raconter la bureaucratie et l'organisation de la culture d'État ?) de la même façon que Boulgakov dialogue avec Molière, mêlant coiffes traditionnelles russes et pourpoints à la mode de la Cour.

La juxtaposition d'objets insolites fait naître des tableaux qui racontent. Comme dans un rêve, l'étrange s'insère dans le quotidien, le déforme, sans en perturber le déroulement. La lumière, écrite par Julie-Lola Lanteri, est propice à la transformation en direct de la vision. C'est d'ailleurs par le feu d'une bougie que tout peut commencer. Le feu aussi beau que dangereux, aussi révélateur que destructeur. De même, le son, créé par Orane Duclos, vient autant accompagner notre perception des scènes que les déranger, nous en proposer une autre lecture. C'est peut-être ainsi que nous serons baroques, refusant la ligne mais cherchant le détour, refusant le donné pour vrai mais scrutant la vérité dans les ombres.

Ce spectacle est né d'un rêve de rencontres, avec deux artistes admirés, Molière et Boulgakov. Il est né aussi d'un constat douloureux, celui de la volonté perpétuelle de faire taire, mêlé d'un espoir, celui de la survivance des poètes par leur art au-delà des siècles. Je ne sais s'il est question de crépuscule, ou de renaissance, toujours est-il qu'il sera pour moi une déclaration d'amour au théâtre, où tout reste possible.

Louise Vignaud
Texte et mise en scène

Tout passera. Les souffrances, les tourments, le sang, la faim et la peste. Le glaive disparaîtra, et seules les étoiles demeureront, quand il n'y aura plus de trace sur la terre de nos corps et de nos efforts. Il n'est personne au monde qui ne sache cela. Alors, pourquoi ne voulons-nous pas tourner nos regards vers elles ? Pourquoi ?

Boulgakov, *La Garde blanche*

Louise Vignaud

Diplômée de l'École normale supérieure de Paris en 2012 et de l'Ensatt en 2014, Louise Vignaud assiste ensuite les metteurs en scène Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. En 2015, elle présente à la Comédie de Valence, dans le cadre des Controverses, une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau. En 2014, elle participe avec Maxime Mansion et Julie Guichard à la création du festival En Acte(s) dédié aux écritures contemporaines, pour lequel elle met en scène *Ton tendre silence me violente plus que tout* de Joséphine Chaffin, *Tigre fantôme ! ou l'art de faire accoucher ce qu'on veut à n'importe qui* de Romain Nicolas, *La Tête sous l'eau* de Myriam Boudenia et *Vadim à la dérive* d'Adrien Cornaggia.

La même année, elle crée à Lyon la compagnie La Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pasolini, *La Nuit juste avant les forêts* de Koltès et *Tailleur pour dames* de Feydeau. Associée au Théâtre national populaire de 2018 à 2020, elle y met en scène *Le Misanthrope* de Molière, *Rebibbia* d'après Goliarda Sapienza et *Agatha* de Marguerite Duras. De 2017 à 2021, elle dirige le Théâtre des Clochards Célestes à Lyon, où elle met en scène *Le Quai de Ouistreham* d'après Florence Aubenas. Depuis septembre 2021, elle est artiste associée à la Comédie de Béthune. Elle fait ses débuts à l'opéra grâce au collectif de production la Co[opéra]tive, avec lequel elle met en scène en 2020 *La Dame blanche* de François-Adrien Boieldieu, sous la direction musicale de Nicolas Simon. Elle suit depuis mars 2021 la résidence jeunes créatrices d'opéra à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, encadrée par Katie Mitchell. En février 2023, elle mettra en scène *Zaïde* de Mozart, pour une production portée par l'Opéra de Rennes et Nantes-Angers Opéra. Avec *Le Crépuscule des singes*, Louise Vignaud retrouve la troupe de la Comédie-Française qu'elle avait déjà dirigée en 2018 dans *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre.

LA FORCE DE CONTINUER D'ÉCRIRE

* L'écriture du *Crépuscule des singes* prend son origine dans la très belle idée de Louise Vignaud de raconter Molière par le prisme poétique de Boulgakov. Si les deux auteurs ont vécu à trois siècles de différence, la force satirique de leur littérature et leur lutte commune contre l'acharnement des critiques et du pouvoir ont amené Boulgakov, à deux reprises, à faire de Molière l'une de ses figures littéraires, glissant un peu de lui-même dans les interstices du poète-comédien.

Aussi grands et mythiques soient les deux auteurs, leur rendre justice, ce n'était pas tant mettre en jeu une vérité historique absolue que de convoquer le théâtre dans ce qu'il a de plus fantaisiste et poétique. Faire des deux poètes, à leur tour, les figures d'une fable contemporaine.

Nous avons, avec Louise, pensé l'écriture du *Crépuscule* comme une dramaturgie de la convocation. C'est parce que Boulgakov se retrouve anéanti par la censure, habité par l'idée du suicide, que dans un dernier élan vital il fait venir à lui le monde de Molière, monde qui progressivement va s'encaster au sien. Ainsi, à la manière des poupées russes, les situations sont toujours convoquées par la scène qui les précède. Alors, dans la pièce, l'onirisme côtoie la littérature, les éléments biographiques se confondent avec ceux fantasmés par l'auteur russe. Nous rencontrons un Molière qui a traversé les époques. Toute la fable passe par la puissance onirique de Boulgakov, un Boulgakov que nous-mêmes nous réinventons. Nous tenions par ailleurs à retranscrire la cohérence des faits et notamment l'implacable appareil politique de l'URSS de Staline.

Il fallait, dans l'écriture, chercher une langue à la fois contemporaine et teintée des motifs idéalisés du classique par l'URSS des années 1930. C'est une langue elle-même faite de projections, les univers se contaminent, et les époques se superposent. Nous avons mis de côté la russo-phonie de Boulgakov, comme si dans ce monde-là tous pouvaient se comprendre.

Assumant parfois de citer, transformer, faire surgir la littérature de l'un ou l'autre au travers d'une scène, c'est une pièce à la fois écrite et composée. Ainsi, Madeleine, au plus fort d'une crise avec Molière, emprunte les mots d'Elvire dans *Dom Juan*. Par ailleurs, étant donné le thème de la pièce, il semblait important de travailler sur la contamination de la langue. Comment la langue absorbe le pouvoir qui la génère. Comment elle s'appauvrit à son contact tout en devenant son principal outil, la fameuse novlangue de 1984 d'Orwell. Les mots ne disent plus les choses directement, les mots font passer la chose au travers de la machine du pouvoir.

Le pouvoir est comme un fil rouge, il circule à travers les époques, mais possède une forme d'omniscience. Il n'est jamais que la continuité du pouvoir qui le précède ; seule change la forme, mais les pratiques restent les mêmes, d'une certaine manière, sa langue reste la même. C'est une langue qui ne dit jamais la violence directement, qui la suggère dans les interstices de son vocabulaire lisse sur l'appareil qu'elle entend défendre, une langue contre laquelle la poésie devient la seule issue possible.

C'est d'ailleurs la réponse que choisissent de donner Molière et Boulgakov, continuer d'écrire, continuer d'inventer des mondes chaque fois plus puissants, capables de tendre un miroir aux hommes au-delà de leur temps.

Alison Cosson
Texte et dramaturgie

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Alison Cosson - texte et dramaturgie

Diplômée de l'Ensatt en écriture dramatique, Alison Cosson collabore en tant qu'auteurice avec le chorégraphe et metteur en scène Patrice Bigel ou le collectif Le Printemps du machiniste. Elle signe également l'écriture de *Farouche(s)* mis en scène par Mara Bijeljic. En 2017, elle crée avec l'architecte Raphaële Carril le projet de parcours immersif *Versus/Passage*, puis le dispositif de théâtre performatif *CABINES#* (Paris, 2021). Elle travaille avec Louise Vignaud à l'adaptation et l'écriture de *Rebibbia* et à la réécriture du livret *Zaïde* de Mozart, prévu en 2023. Ses pièces *Mets tes mains sur la table*, *Nuit Béton* et *MONA* sont publiées aux Éditions en Acte(s).

Irène Vignaud - scénographie

Formée aux Beaux-Arts de Nantes, à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville et en scénographie à l'Ensatt, Irène Vignaud débute sa collaboration avec Louise Vignaud en 2016, assistant Guillemine Burin Des Roziers sur *Tailleur pour dames* puis signant les décors du *Misanthrope*, *Phèdre*, *Rebibbia*, *Agatha* et *La Dame blanche*. En 2017, elle collabore avec Jordan Vincent à deux scénographies pour Jean-Pierre Vincent à l'Ensatt et travaille par la suite pour Hugo Roux, Romain Picquart, Julien Gauthier. Elle assiste récemment Stéphan Zimmerli sur *Et puis on a sauté* et travaille comme assistante sur la série *Irma Vep* par Olivier Assayas.

Cindy Lombardi - costumes

Formée à l'École Olivier de Serres puis en conception costume à l'Ensatt, Cindy Lombardi tisse une longue collaboration avec Sandrine Anglade, ainsi qu'avec Louise Vignaud pour laquelle elle crée les costumes de l'opéra *La Dame blanche* et de six spectacles de théâtre, dont *Phèdre* à la Comédie-Française. Elle réalise, notamment auprès de la costumière Anaïs Romand, teintures et patines pour des films historiques, dont *Un peuple et son roi* et

De Gaule. Passionnée par les teintures naturelles, elle cofonde en 2021 la marque de vêtements en teintures naturelles Néprun.

Julie-Lola Lanteri - lumières

Formée aux arts plastiques puis en conception lumière à l'Ensatt, Julie-Lola Lanteri œuvre depuis plus de vingt ans comme éclairagiste et parfois scénographe, sur des projets d'Anne Astolfe, la compagnie de marionnettes Arnica, Robin Renucci, Philippe Vincent, Philippe Delaigue, Laurent Fréchuret, Catherine Hargreaves, les compagnies les Trois-Huit et Superlune, Le Trio Joubran, ou les chanteurs Karimouche et Areski Belkacem. Elle réalise des installations éphémères et des éclairages pérennes, notamment pour *Les Rêveries lumineuses de Léonard*, *Fête des Lumières de Lyon 2019*. Elle intervient depuis 2017 à l'Ensatt.

Orane Duclos - son

Créatrice son, régisseuse et violoncelliste, Orane Duclos se forme au Conservatoire de musique de Clermont-Ferrand, en régie son de spectacle vivant à Nantes puis au sein du département son de l'Ensatt à Lyon. Elle collabore avec plusieurs compagnies de théâtre et de danse, notamment Le Bruit des couverts (Julien Geskoff), Les Hommes Approximatifs (Caroline Guiela Nguyen), La Compagnie Cassandre (Sébastien Valignat), Le Collectif ÈS (Émilie Szikora, Jérémy Martinez et Sidonie Duret) et la compagnie La Résolue (Louise Vignaud).

Judith Scotto - maquillages et perruques

Après un bac professionnel perruquier-posticheur, Judith Scotto assiste Cécile Kretschmar sur des projets de Wajdi Mouawad, Pierre Maillet ou Marcial Di Fonzo Bo. Elle signe maquillages et perruques au théâtre et à l'opéra pour Alain Batis et Antonin Baudry. Elle collabore avec Louise Vignaud sur ses dernières créations. Elle conçoit récemment les coiffures et maquillages de *La Seconde surprise de l'amour* pour Alain Françon et de *Huit heures ne font pas un jour* pour Julie Deliquet.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Chantal Hurault, Camille Burtin - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué, Joséphine Rioli (Marie Oppert) et Manika Auxire (Elisa Erka) - Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage - Conception graphique c-album - n°1 L-R-21-3607 - n°2 : L-R-21-4127 - n°3 : L-R-21-4128 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - mai 2022



Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}